



CORY LEMKE ■ SURFER LA TROISIÈME VAGUE
KAAFC ■ CHOI SOONYOUNG
JOSÈ MARIA MALCOTTI

EDITION #2
Décembre 2020

- 3 **ACTUALITÉS DE G.O.A.'L**
SOTDAE (숫대)
- 4 **INTERVIEW À L'HONNEUR**
CORY LEMKE (HA WOON-DO)
« Il y a des problèmes qui doivent être résolus. Mais je pense ceux qui vont les résoudre ce sera nous »
- 8 **CULTURE & VIE CORÉENNE**
SURFER LA TROISIÈME VAGUE
Comment une augmentation des mesures de distanciation sociale a affecté la vie des adoptés vivant à Séoul
- 12 **ORGANISATIONS CORÉENNES**
KAAFC
Association Coréenne de Conseil et d'Education pour la Famille Adoptive
- 14 **ADOPTÉE DOMESTIQUE**
CHOI SOONYOUNG
« J'ai un très grand secret... J'ai été adoptée »
- 18 **RENCONTRE AVEC UNE ADOPTÉ**
JOSÈ MARIA MALCOTTI
Un adopté italien habitant à Rome
- 19 **ARTISTE**
CATHERINE DELLA LUCIA

iam INTERNATIONAL
ADOPTÉE
MAGAZINE

- Rédacteur en Chef
Tom McCarthy
- Éditeur de Contenu
Kara Rickmers
- Traductions
Laure Rajavtar Badufle (FR)
Nicolas Beaufour (FR)
Kim Claes (FR)
- YoonJin Baek (KR)**
Jessica YeSeul Kim (KR)
Joanna Nam (KR)
Hyunji Yoo (KR)
- Mise en Page & Design
Didier Yoo
Kara Rickmers
- Crédits Photos
G.O.A.'L.

■ **CONTACTS**

Adresse
#806, 81 Sambong-ro Jongno-gu,
Seoul 03150 (Doosan We've Pavilion)

Email
media@goal.or.kr

Site web
www.iam.goal.or.kr
www.goal.or.kr

Téléphone
+82-2-325-6585 (Coréen)
+82-2-325-6522 (Anglais)

La publication de ce magazine a été financée par le NCRC et G.O.A.'L. G.O.A.'L. s'est chargé de la distribution aux adoptés à travers le monde de manière totalement gratuite mais suggère cependant aux organisations internationales de réclamer une contre-partie équitable pour se financer et couvrir les frais d'envois.

SOTDAE (숫대)

Il n'est pas exagéré de dire que 2020 a été source de tension extrême pour la population et l'économie mondiale à cause de la pandémie COVID-19 qui continue d'affecter chaque nation du monde.

Nous pourrions passer des jours, et même des mois, à analyser et à débattre des actions et de leur effet sur chaque nation au cours de la pandémie et de l'impact à long terme des mesures mises en place pour répondre au COVID-19 ; à la place, je voudrais vous faire part de mon point de vue concernant les conséquences de la pandémie sur le processus de recherche des familles biologiques, et du fait que G.O.A.'L. a saisi sa chance pour aller de l'avant.

Aux premiers jours de la pandémie, le quotidien ressemblait à peu près à celui des mois de janvier et février passés. Je me préparais à un mois d'avril extrêmement actif puisque 8 adoptés avaient prévu de venir en Corée à ce moment là et sollicitaient de l'aide pour chercher activement leurs parents biologiques.

Par la suite, le durcissement des mesures de distanciation sociales en Corée suivi de l'explosion de cas en Europe et en Amérique, ont laissé présager que de nombreux adoptés ne pourraient probablement pas voyager à l'étranger cette année. Pire encore, nous avons dû annuler le programme annuel de G.O.A.'L First Trip Home (FTH) (premier voyage à la maison), qui est l'un des programmes les plus reconnus parmi la communauté des adoptés coréens.

L'impact de la pandémie sur les services offerts par l'équipe de Recherche des Familles Biologiques a été particulièrement sévère, entraînant la diminution des demandes d'assistance et l'annulation des projets de voyage. De manière générale, tous nos services ont fonctionné au ralenti pendant un moment. Pendant ce temps, chaque département en a profité pour se concerter afin de faire un point sur nos services actuels et de proposer des idées pour avancer.

Pour ceux qui sont familiers avec la recherche de famille (et qui ont accompagné d'autres personnes dans leurs démarches), vous savez qu'un certain nombre d'organisations et tierces personnes assistent les adoptés pendant les différentes étapes de leur épopée.

G.O.A.'L. n'est pas la seule organisation à fournir ce service alors nous avons dû nous questionner: en quoi G.O.A.'L. se différencie-t-elle pour fournir cette assistance? Quelles sont nos forces? Nos faiblesses? Quelles sont nos limites?

En tant d'ancien participant au programme FTH de G.O.A.'L. en 2016 et à son activité de recherche active, j'ai trouvé que cette recherche active était une force unique du FTH. Egalement bénévole pour les FTH de 2017 et de 2019, j'ai pu observer des possibilités d'amélioration dans divers domaines. C'est ainsi que nous nous sommes mis au travail pour lancer un nouveau service qui réponde à certaines problématiques. Le résultat est Sotdae.

Pour de nombreux adopté.e.s, la probabilité de venir en Corée semble parfois nulle pour de nombreuses raisons comme le temps passé et la charge émotionnelle nécessaires pour rechercher leurs parents biologiques, et surtout la contrainte financière. Pour certain.e.s, s'engager dans une telle entreprise n'est possible qu'une seule fois dans leur vie. G.O.A.'L. prévoit de lancer un programme "tout compris" qui soit davantage personnalisé. Sotdae invitera un adopté.e à retourner en Corée et lui offrira plus de temps pour participer activement au processus de recherche, avec la possibilité de séjourner quelques jours dans des endroits d'intérêt en lien avec ses origines, des services professionnels d'interprétation et un itinéraire de recherche dynamique.

Idéalement, cela lui laissera le temps nécessaire pour suivre les pistes potentielles alors que l'aventure continue tout en lui apportant l'accompagnement nécessaire pour se connecter à lui.elle-même, à la communauté active des adoptés en Corée et à la Corée en tant que telle.

Alors que les nations essaient de se stabiliser et que les restrictions de déplacement évoluent, nous sommes impatients de voir comment Sotdae bénéficiera aux adoptés en leur offrant davantage de temps et un environnement sécurisant qui convient mieux à leur entreprise exceptionnelle.



CORY LEMKE (HA WOON-DO)

« IL Y A DES PROBLÈMES QUI DOIVENT ÊTRE
RÉSOLUS. MAIS JE PENSE CEUX QUI VONT LES
RÉSOLUDRE CE SERA NOUS »

Dans cette série, nous rencontrons des adoptés du monde entier qui sont revenus vivre en Corée. Nous voulons découvrir comment l'adoption a façonné leur vie et à quoi ressemble leur expérience en Corée.

Cory Lemke est retourné en Corée en 2013, peu de temps après avoir obtenu son diplôme d'Arizona State University. Depuis lors, il a rencontré sa famille biologique, a vécu et travaillé dans sa ville natale de Jeonju, et a lancé sa propre entreprise d'enseignement de l'anglais à Yeoksam, le quartier animé du sud-est de Séoul.

Lemke, qui a étudié les sciences politiques, est également vice-président des Démocrates à l'Étranger en République de Corée (Democrats Abroad Republic of Korea) et coprésident du Caucus des Américains Asiatiques des Îles du Pacifique (Asian American Pacific Islander Caucus). « Organiser et éduquer - c'est ma passion », dit-il. « Je crois qu'il faut rassembler la communauté. »

Vivant maintenant à Séoul, Lemke, 29 ans, a partagé quelques histoires concernant sa vie en Corée, la rencontre avec sa famille biologique et, ses potentielles aspirations en politique.

Merci de vous présenter. Pouvez-vous commencer par le début ?

J'ai été adopté dans le nord de l'Iowa. J'ai une sœur et un frère aînés ainsi qu'une sœur cadette. Mon frère aîné et ma sœur cadette sont également des adoptés d'origine coréenne. Nous avons grandi à peut-être vingt minutes de la frontière Minnesota-Iowa dans une ville d'environ 500 habitants. Quand j'étais au début de l'école secondaire, nous avons déménagé à Tucson, en Arizona, une ville qui était beaucoup plus diversifiée. J'y ai terminé ma scolarité puis, je suis allé à l'ASU (Arizona State University), puis à l'Université d'Arizona pour mon master en relations internationales. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai décidé de m'installer en Corée.

En tant qu'adopté, qu'avez-vous ressenti en revenant et en vivant maintenant en Corée ? Votre point de vue a-t-il changé depuis votre arrivée ?

Étant ici depuis près de huit ans maintenant, il a fluctué au fil du temps. Je pense qu'être ici a vraiment aidé à changer ma perspective. Je pense que lorsque je suis arrivé ici, j'essayais un peu plus agressivement de m'intégrer dans la société coréenne. Je pense que la chose la plus frappante pour moi, ayant vu des gens [adoptés] aller et venir et faire

leurs recherches, c'est que l'histoire de chacun est unique. Je pense que beaucoup dans la communauté [des adoptés] essayent de trouver une réponse et de savoir ce qui s'est passé. Je pense d'une certaine manière qu'il est important de comprendre ce qui s'est passé dans certains cas. Mais il y a tellement de diversité au sein de la communauté en termes d'histoires, et je ne pense pas que vous puissiez peindre d'un même pinceau toutes nos histoires et notre relation à l'adoption. En tant qu'américain, je pense que nous essayons de projeter notre expérience américaine sur l'expérience coréenne. Cela peut être problématique. Ce qui me vient à l'esprit dans mon histoire personnelle, c'est que je suis reconnaissant pour la vie que j'ai eue et où je suis maintenant. Mais je reconnais aussi que ce n'est probablement pas un sentiment universel.

Avec le recul, comment voyez-vous votre jeune moi maintenant ? Celui qui est venu en Corée en 2013.

Ma personnalité est la même. Mais ce qui a changé, je pense, ce sont mes perspectives sur l'adoption. Je ne suis plus aussi en colère contre le système. Je pense qu'il y a des problèmes avec le système. Mais je pense que, du moins en ce qui concerne mon histoire personnelle, tout le monde faisait de son mieux. C'est donc très difficile pour moi d'être en colère contre ma famille biologique, et c'est très difficile pour moi d'être en colère contre ma famille adoptive parce que tout le monde faisait de son mieux. Mais comme le dit le proverbe, « la route de l'enfer est pavée de bonnes intentions. » Alors oui, l'institution même de l'adoption transnationale est encore toujours problématique. Il y a des problèmes qui doivent être résolus. Mais je pense que les gens qui vont résoudre ces problèmes, c'est nous, les gens qui se soucient suffisamment de créer ce changement.

Pour en revenir à votre histoire, à quoi ressemblaient ces premières années ?

J'ai été embauché avec un visa E-2 pour enseigner dans un hagwon (académie privée après les heures d'école). Je me souviens avoir beaucoup bougé parce qu'ils devaient me trouver une position. Puis, environ un an plus tard, j'ai déménagé à Jeonju. J'ai quitté mon emploi avec environ un mois restant sur mon contrat. Aux États-Unis, j'avais suivi un cours de coréen pendant ma première année d'université, et mon professeur de coréen avait un ami de l'église qui avait un autre ami qui enseignait à l'Université Woosuk à Jeonju, et elle avait besoin d'un chercheur, alors elle m'a embauché. J'ai déménagé à Jeonju parce que ma famille coréenne y vit. C'était un environnement de travail très toxique. Je pense que c'est comme ça dans de nombreux lieux de travail coréens. [Après un incident injuste dû à des différences culturelles] j'ai dû nettoyer le bureau pendant 4 mois. C'était vraiment difficile à

l'époque, mais je pense que cela m'a vraiment beaucoup appris sur les réalités de la vie en Corée. Mais j'avais un très bon groupe de soutien. Je montais de temps en temps [à Séoul], le week-end, et c'était des adoptés... c'est avoir cette communauté ici qui m'a aidé. Puis à mon retour à Séoul [après un an], cela m'a vraiment aidé à me préparer à... [comment] parler à mes clients corporate et ce qu'ils vivent, leur psychologie, et même quand ils annulent ou autre, j'ai vraiment compris que les choses sont alors hors de leur contrôle.

Quand vous êtes revenu à Séoul, quel était votre plan ?

J'ai passé [environ] un mois à chercher un emploi, puis j'en ai trouvé un en tant qu'enseignant dans un hagwon pour adultes, je l'ai fait pendant environ un an et ce n'était pas terrible non plus mais à ce moment-là je connaissais déjà le système. J'ai découvert plus tard que [l'école] facturait moins d'argent [pour les cours avec moi parce que je suis asiatique], alors j'ai décidé que j'allais le faire moi-même et que je n'avais plus vraiment besoin de leur intermédiaire. J'ai juste commencé à enseigner par moi-même et j'ai débauché certains des mêmes étudiants et je le fais depuis environ trois ans maintenant.

A-t-il été difficile de démarrer votre propre entreprise ?

Ils rendent les choses très faciles. J'ai une licence d'enseignant pour enseigner aux enfants. J'ai obtenu l'approbation du ministère de l'Éducation pour donner à enseigner à des étudiants. Ensuite, j'ai réalisé que je devrais obtenir un numéro d'identification fiscale. J'ai eu beaucoup d'aide de mes contacts coréens. Je pense que [les gens qui n'ont pas d'aide de personnes parlant le coréen] comptent beaucoup sur le Seoul Global Center, [mais] il est très facile de démarrer une entreprise ici.

Quel genre d'enseignement faites-vous ?

J'enseigne l'anglais professionnel des affaires et je suis très chanceux parce que je suis tombé sur des compagnies de dispositifs médicaux et des sociétés pharmaceutiques. [Je travaille beaucoup avec] Johnson & Johnson et Boston Scientific. Je fais aussi occasionnellement du travail d'édition avec des revues de sciences politiques.

Pouvez-vous expliquer un peu en quoi cette année a été différente (pour votre entreprise) ?

J'avais des plans de croissance pour cette année [ce qui ne fut pas possible]. Mais il y a aussi des opportunités. Vous savez, avec COVID-19, j'ai remarqué que beaucoup de Coréens sont revenus des États-Unis et veulent continuer leurs cours d'anglais et ils veulent se concentrer sur l'anglais académique. Et vous savez, il y a beaucoup de bouche-à-oreille ici, c'est encore toujours une de ces cultures.

INTERVIEW À L'HONNEUR



Cory et ses frères et sœurs adoptifs. À gauche sa sœur aînée et benjamine à droite son frère aîné avec sa famille.

Quelle a été votre expérience de retrouvailles avec votre famille coréenne ?

C'est environ deux mois après mon arrivée en Corée que j'ai fait les recherches concernant ma naissance. J'étais en train de passer en visa F-4 alors je suis allé chez HOLT, mon agence d'adoption, pour obtenir les [documents nécessaires] et ils m'ont demandé si je voulais faire une recherche. Environ deux jours plus tard, ils m'ont contacté. Ma famille attendait, alors HOLT leur a envoyé un télégraphe et deux jours plus tard j'étais au téléphone avec mon oncle. C'était sauvage. Je les ai rencontrés officiellement en août. J'ai pris contact en avril, mais ce n'est que quelques mois plus tard que je suis descendu pour les retrouvailles. Ils nous ont emmenés au centre d'accueil HOLT à Jeonju et il y avait des bébés là-bas et nous avons joué avec les bébés. C'était intense. Je me suis dit : « C'est fort pour moi de jouer avec des bébés tout en rencontrant ma famille biologique et tout en étant à Jeonju pour la première fois. » J'ai fait ça pendant environ une heure. Puis je suis monté à l'étage et j'ai rencontré mon oncle et ma tante. Le traducteur avait environ une heure de retard. C'était dur d'être assis là. Nous avons partagé des photos pendant les 10 premières minutes. Puis le traducteur est venu et ils m'ont dit tout ce que je savais déjà de HOLT.

C'est-à-dire ?

Ma mère biologique a une maladie mentale. Elle est à l'hôpital. Ma mère est l'une des neuf enfants d'une grande famille. Elle vivait avec mon grand-père au moment de ma naissance et elle n'était pas encore institutionnalisée. Elle quittait souvent la maison pendant de longues périodes puis revenait. Une fois, elle est partie, est tombée enceinte et est revenue. A ce moment-là, elle était enceinte d'environ huit mois, ont-ils dit. De moi. En

ce qui concerne la santé mentale, les gens disent : « Les Coréens ne sont pas bons en santé mentale », mais cela n'a vraiment pas été mon expérience ici. Je pense que c'est plutôt ma mère qui est un cas rare. En fait, en ce qui concerne la santé mentale, j'ai eu les expériences les plus positives de ma vie dans mes cercles de connaissances coréennes.

Et avec vos amis coréens ?

Eh bien, ce n'est certainement pas sans défis. Je veux dire que cela vient en partie du fait que je ne suis pas une menace. Nous venons de mondes différents et nous ne sommes pas en concurrence, [et cela] leur permet d'être ouverts sur ce qu'ils pensent vraiment. Je dirais qu'il y a un bémol à cela toutefois. En ce qui concerne les hommes, il est très clair que je ne suis ami qu'avec des individus. Je ne suis jamais ami avec un groupe. C'est voulu parce que je pense que les valeurs au sein d'un groupe d'amis coréens [mâles] sont très différentes de ce à quoi je suis habitué ou de ce que je tolère, très franchement.



Cory et son cousin biologique au village hanok de Jeonju.

Vous avez mentionné plus tôt que vous restiez en contact avec votre famille biologique. Comment cette relation s'est-elle développée au fil du temps ?

D'habitude, lors de chaque jour férié de Chuseok ou Seollal je visite l'hôpital. Cela dépend des circonstances. Habituellement mon oncle ou ma tante m'emmène avec l'un de leurs enfants. J'ai quatre cousins et ils m'ont en quelque sorte réadopté comme leur cinquième enfant. Avec mon oncle et ma tante et quand toute la famille est réunie, [on parle toujours] en coréen. J'ai fait cette première année de cours de coréen à l'ASU, puis j'ai fait mon passage à Jeonju et là c'était couler ou nager. Je parlais à peine le coréen et en deux ans vous apprenez quelque chose tous les jours et c'est comme ça que j'ai appris. Mais c'était aussi un défi car ils parlent en dialecte, donc c'était vraiment difficile au début. Mais quand c'est en tête-à-tête, moi et les cousins, c'est en anglais. J'ai de bonnes relations avec les deux jeunes cousins. Ils essaient

vraiment dur. C'est tout ce que je peux demander. J'essaie dur. Ils essaient dur. Nous essayons tous dur. Et c'est bon. Je me sens très chanceux. C'est intéressant. Nous n'avons pas les mêmes souvenirs, le même schéma de pensée ni la même expérience, mais je remarque qu'il y a des similitudes de personnalité. Je tiens énormément de ma famille aux États-Unis mais il y a des choses que je remarque que je tiens de ma famille biologique.



Cory avec son frère biologique et sa famille.

Qu'avez-vous remarqué que vous aviez en commun avec votre famille ici ?

C'est difficile à cerner. Je suis très extraverti, mais ma famille aux États-Unis est très introvertie ; c'est silencieux chez moi, sauf moi, qui suis pétillant, qui rue dans toute la maison ou autre. Même mon frère et ma sœur adoptifs sont aussi très introvertis, mais ma famille en Corée est très extravertie.

Maintenant vous savez d'où ça vient.

Ouais, c'est bizarre. Ce sont des gens très extravertis, très chaleureux. Très sensibles. Ma famille aux États-Unis aussi - certains sont aussi sensibles, mais... je ne sais pas, ce n'est pas la même chose. Ces aspects, je sens qu'ils sont biologiques. Cela semble vraiment stupide mais j'allais à la gare une fois et je regardais mon [cousin] descendre les escaliers et je me suis dit : « C'est exactement comme ça que je descends les escaliers. » Il avait la même démarche, vous savez, le même corps bizarre. (Rires). Ce sont les deux grands traits que je remarque. La musique aussi, comme ma mère aime vraiment la musique, elle chante à l'hôpital. Aucun membre de ma famille aux États-Unis n'est vraiment musical alors c'est encore un trait [de plus]. Je me sens parfois voyeuriste en leur rendant visite car ils veulent me montrer d'où ils viennent et c'est cool. Mais ça fait aussi très touristique par moment et j'ai presque l'impression qu'ils ont besoin de m'impressionner un peu.

Genre « nous ne sommes pas pauvres. » Je pense que c'est un grand sentiment de honte pour eux parce que je suis celui qui a été adopté et je pense qu'ils ont l'impression de devoir montrer que « notre famille n'est pas comme ça » et je suis genre : « c'est bien, je n'ai pas honte. » Nous allons dans des musées et nous faisons des activités. C'est un peu trop actif pour mon goût. Je préfère simplement prendre un repas et parler de quelque chose - de politique en fait - mais on y arrive tout doucement, nous en avons déjà un peu parlé en fait. (Rires).

Vous avez étudié les sciences politiques pour votre diplôme de licence et les relations internationales pour votre diplôme de maîtrise. Vous avez également mentionné que vous étiez actuellement en maîtrise de linguistique. Vous voyez-vous poursuivre une carrière en politique ou chercher un poste administratif dans l'éducation ?

Je ne sais pas... Peut-être qu'à ce stade, non. Je ne sais pas si je suis prêt à être confronté comme cela au scrutin public. Mais changer ces problèmes institutionnels, en particulier en ce qui concerne l'éducation, l'enseignement des langues et les régulations, c'est un travail passionnant. Il y a beaucoup à faire. En ce qui concerne notre politique linguistique dans les écoles (américaines), je pense que c'est un gros problème. Je pense que nous avons besoin d'une meilleure structure, comme des programmes d'anglais académique pour ces enfants [immigrants] outre leur apprendre l'anglais de base et de les offrir en masse de manière appropriée. Je pense qu'il y a de gros problèmes en Arizona et en Californie en particulier. Je pense que ces états sont en première ligne de cela puisque nous sommes des états frontaliers. Mais je pense que partout à travers les États-Unis nous pourrions faire davantage pour aider nos concitoyens à apprendre la langue. Je pense que nous constatons ce problème de plus en plus en Corée aussi, en particulier avec les enfants (multiculturels), on devrait les aider et aider tout le monde à s'intégrer dans la société et à y participer en tant que citoyens productifs. Il est triste que nous ayons ces idéologies qui empêchent les gens d'être pleinement productifs dans la société. (La diversité) enrichit notre société. C'est un travail important. Surtout avec la diversité - faire connaître cette perspective et faire en sorte que ces histoires soient racontées, et s'assurer que nous soyons entendus.

Les questions et réponses ont été condensées et modifiées.

■ Interview par Roger Van Scyoc ■ Réponses de Cory Lemke

SURFER

— LA

TROISIÈME VAGUE

COMMENT UNE AUGMENTATION DES MESURES DE DISTANCIATION SOCIALE A AFFECTÉ LA VIE DES ADOPTÉS VIVANT À SÉOUL

Mathieu Moles
Français, chef &
restaurateur



Cet automne, j'ai ouvert un restaurant conçu comme une cuisine privée. Après de nombreuses années à diriger un restaurant étoilé Michelin à Dubaï, je suis retourné vivre en Corée et j'ai décidé d'ouvrir un restaurant qui propose une carte française avec des produits de saison et un large choix de vins. Puisqu'il s'agit d'un restaurant uniquement sur réservation, nous offrons une ambiance feutrée et intimiste appréciée par notre clientèle.

Avant l'augmentation du niveau de distanciation sociale, les heures d'ouverture étaient de 18 heures à 1 heure du mardi au dimanche. Après l'augmentation du niveau de distanciation sociale à 2.5, tous les restaurants ont dû fermer à 21 heures, ce qui signifie que les clients doivent physiquement partir avant cette heure ou nous pouvons être sanctionné d'une amende par le gouvernement. Par conséquent, nous avons dû commencer à ouvrir une heure plus tôt pour pas avoir à bousculer nos clients et maintenir une atmosphère conviviale et une expérience culinaire d'exception.

Notre concept de restaurant offre une expérience gastronomique avec accords « mets et vins ». L'idée était de proposer un menu fixe pour les groupes de huit personnes maximum. En décembre, nous avons créé un partenariat avec une marque de bière. Comme nous devons fermer à 21 heures, nous avons ajouté un service de déjeuner en plus de nos deux services de dîner et supprimé notre dernier service du soir. Les préparatifs étaient les mêmes qu'avant, mais nous devons venir beaucoup plus tôt pour assurer le déjeuner. Nous mettons en place une offre de menu à emporter pour répondre aux demandes de la clientèle car Noël et le Nouvel An sont généralement des moments privilégiés pour les restaurants. Nous avons des réservations pour de grands groupes, mais elles ont toutes été annulées. Cette année, nous ne prévoyons pas de proposer un menu des Fêtes. En fonction de la situation début janvier, nous pourrions reporter et offrir notre menu de Noël à certains de nos clients réguliers afin de garder l'esprit festif de fin d'année.

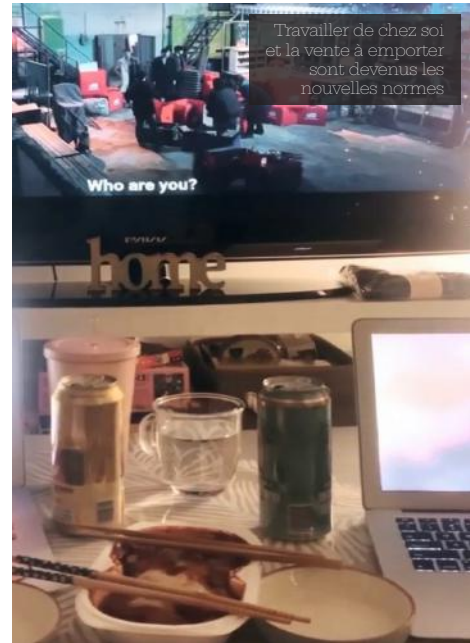
Pour être honnête, en dehors du travail, je n'ai pas changé grand-chose à ma routine quotidienne. Je respecte les nouvelles restrictions 2.5 et je rentre chez moi plus tôt, ce qui me laisse plus de temps à passer en famille et ce qui n'est pas mal du tout.

*Lire les articles complets
sur iam.goal.or.kr

Kate Mayne / Pyun Ha Ra
Américaine, consultante indépendante en marketing

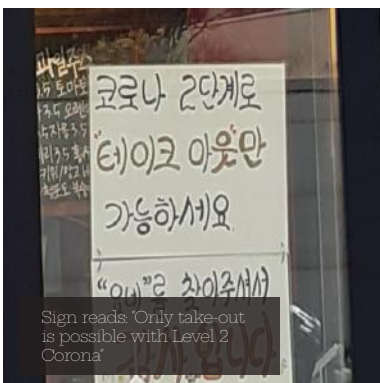
C'est comme si 2020 s'était écoulé en 20 ans et en 20 secondes à la fois. J'ai l'impression que je venais tout juste d'entendre parler de ce que l'on appellerait bientôt l'une des pandémies les plus dangereuses de l'histoire. Je me souviens m'asseoir dans des cafés et rencontrer des amis, profitant du "temps libre" depuis que les écoles et les entreprises avaient fermé à cause du nombre croissant de cas d'infection en Corée. Peu de temps après, j'ai réalisé que le virus était franchement dangereux et que le port de masques et la surveillance de l'endroit où j'allais et des personnes que je rencontrais deviendraient une exigence quotidienne. Au début, c'était gênant et un peu ennuyeux, mais à l'heure du bilan de fin d'année, je suis profondément reconnaissante de la manière dont le gouvernement coréen a pris conscience de la situation globale et a mis en place très tôt la distanciation sociale et d'autres mesures de sécurité sanitaire. J'étais perplexe lorsque j'ai entendu que d'autres pays étaient totalement opposés à l'idée d'essayer de protéger leurs populations pour préserver leur confort et leurs avantages.

Pour moi, personnellement, le virus était quelque chose auquel je devais simplement m'habituer. Je continuais à penser que ce serait quelque chose qui disparaîtrait assez rapidement, et que ce n'était qu'un événement ennuyeux de l'année parmi d'autres, mais cela continue et ne semble pas avoir de fin précise. Mon année avait plutôt commencé par une célébration. J'avais enfin obtenu ma double nationalité, après des kilomètres et des kilomètres de paperasse, et donc j'avais vraiment hâte de passer une excellente année.



Kristin R. Pak / Lee Young-sook
Américaine, professeur d'université

Par un jeudi après-midi de la mi-décembre, j'écoute la soupe de l'autocuiseur retomber sur le dwaeji gukbaep (soupe de riz et de bouillon d'os de porc) que j'ai préparé. Ces temps-ci, j'ai du temps pour cuisiner beaucoup de plats entièrement faits maison puisque le niveau d'alerte a été rehaussé à 2,5 (le deuxième niveau le plus élevé) dans la région métropolitaine de Séoul. Cela a entraîné l'arrêt de mon emploi à mi-temps pendant trois semaines, tandis que mon «vrai travail» d'enseignement dans une université continue en ligne pendant toute l'année 2020. Puisque je passe autant de temps chez moi, j'ai décidé que c'était le bon moment pour avoir une chienne. Pour rester dans le thème culinaire, je l'ai nommée Hoo-Choo (poivre noir) lorsque je l'ai eue fin novembre. J'avais acheté le porc pour elle, mais elle ne s'est pas montrée très intéressée, alors il ne me reste plus qu'à le manger; le repas sera complété par le kimchi gratuit que j'ai récupéré chez G.O.A.L. la semaine dernière.



Une autre raison de cuisiner chez moi est qu'il y a moins de chances de retrouver des amis pour dîner. Avec un couvre-feu de 9 heures, tous les restaurants doivent renvoyer leurs clients sur place, même s'ils peuvent toujours livrer et préparer des plats à emporter. Le couvre-feu de 9 heures est destiné à réduire les dîners et les sorties alcoolisées qui favorisent l'esprit d'équipe après le travail, mais les restaurants sont toujours occupés pendant l'heure sacrée du déjeuner. Cette expulsion a provoqué une deuxième heure de pointe puisque les clients partent tous en même temps et prennent les transports en commun pour rentrer chez eux, ce qui rend la distanciation sociale impossible.

Kee Olsen / Han Woon Kee **Danois, ingénieur chez Samsung**

Pour être honnête, j'ai rarement porté un masque avant la pandémie. Même lors des pics de pollution, je ne le faisais pas. Non pas parce qu'il portait atteinte à ma liberté ou que c'était étrange de le porter, mais parce que je ne vérifie tout simplement jamais le niveau de pollution et que j'ignore complètement les dangers qui planent au dessus de mes orifices corporels chaque fois que je suis à l'extérieur. Je les ignore parce que je n'ai jamais eu à considérer ce genre de menace au Danemark là où j'ai grandi.

Porter un masque n'est pourtant pas grand chose et cela n'affecte pas mon quotidien. Tout le monde en parle, mais c'est surtout parce qu'une partie du monde en dehors de la Corée semble être d'accord sur le fait que le masque enfreint notre liberté, qu'il nous rend esclave du gouvernement, qu'il vole notre oxygène et donc qu'il nous tue... davantage que le COVID selon eux.

Nous nous demandons si le monde va survivre à cela – je veux dire, survivre à porter le masque (parce que je suis à peu près certain que l'humanité va survivre au virus, mais je ne suis pas sûr qu'elle survivra à la polémique du masque quand je lis les nouvelles des Etats Unis et de l'Europe) – et pendant ce temps, nous essayons de profiter de la vie ici en tant que famille.



Ma famille adore s'échapper de l'agitation de la ville et explorer la nature, les montagnes et les rivières magnifiques situées à proximité immédiate de Séoul ou même plus éloignées. Heureusement pour nous, elles sont autant d'expériences où nous n'avons pas à respirer à nouveau l'air de 300 personnes debout dans une pièce de 20 mètres carrés! Donc cette année, nous sommes mis au camping. Nous en parlions depuis des années et là c'était l'opportunité parfaite pour commencer. Cela demande une certaine préparation d'aller camper, donc nos excursions de fin de semaine sont habituellement de simples excursions dans des parcs ou des endroits similaires.

Lors nous allons vraiment camper, c'est absolument formidable. Il n'y a pas de pandémie sur les plages sur lesquelles nous campons parfois, ni dans la forêt où nous aimons planter notre tente pas-si-résistante-à-l'eau ; c'est une sensation de vacances pré-pandémie à l'état pur, et les endroits magnifiques pour camper en Corée sont innombrables !



Néanmoins, notre vie est essentiellement centrée autour du travail, de l'école primaire et de ce que nous allons manger pour le dîner. Bien entendu, les écoles essaient de satisfaire ces parents aimants en assurant une sécurité optimale. L'école de Lily ne fait pas exception à la règle. Cela signifie qu'aucun adulte, à l'exception du personnel, n'est autorisé à y entrer ; nous remettons nos enfants à l'entrée, et avant cela, nous remplissons un formulaire dans lequel nous sommes supposés les informer de nos allers et venues depuis que nous avons quitté la crèche la veille. Un enseignant ouvre la porte, tout juste assez pour laisser rentrer Lily. Peut-être que c'est fait pour que je ne me faufile pas avec elle... Je ne sais pas si cela arrive souvent ?!

L'enseignant vérifie sa température sur le front avec un thermomètre de poche. Lily arrive dans l'entrée, enlève ses chaussures, et marche vers l'équipement qui est semblable à une caméra thermique FLIR et qui a l'air d'un robot rétréci à la taille d'un enfant de 4 ans. Il a un écran qui ressemble à une grande tablette à l'avant et une caméra qui enregistre votre visage lorsque vous vous approchez. Il y a un cercle sur l'écran et vous devez aligner votre visage avec le cercle pour qu'il puisse vérifier encore votre température. Une fois réalisé, il vous informe bruyamment, avec une voix robotique, que votre température a été vérifiée. Et là, vous pouvez passer.

Je continue à me rendre au bureau où j'y rencontre un équipement similaire. Comme mentionné avant, pour entrer dans l'école de Lily, je dois remplir un formulaire

pour informer l'équipe Corona du travail de mes allers et venues depuis la veille. Si je ne le fais pas, le portique refusera mon accès de manière sonore et pas très discrète et cinq agents de sécurité s'assureront que j'ai bien compris.

Après le travail, vient l'épreuve la plus difficile; que manger pour le dîner. Comme n'importe quelle autre famille, que vous habitiez en Corée, en Suède, ou au Brésil, décider ce que vous allez manger pour le

dîner, c'est ce qu'il y a de plus difficile dans la vie. Heureusement, la Corée a peut-être le service de livraison le plus sophistiqué de l'univers, et la pandémie a rendu la livraison une option encore plus attrayante que de dîner à l'extérieur ou d'aller au supermarché. Nous devons tout de même nous mettre d'accord sur ce que nous allons dîner, donc certaines choses ne changent pas malgré la pandémie.

Vincent Sung Verstraeten

Belge, photographe freelance & écrivain, chef

Moins d'un an depuis l'apogée du virus en mars 2020, j'ai fait partie des millions de «victimes» qui ont perdu leur emploi. Mi-mars 2020, je vivais heureux en Thaïlande depuis 10 ans (entre 2010 et 2020) en étant proche de mon fils, Zen (8 ans), qui vit à Koh Samui. Tout cela a changé très rapidement. Dès que la Thaïlande a commencé à imposer des « décrets d'urgence » très restrictifs, avec plusieurs mois de confinement total et de couvre-feux, des milliers de personnes ont commencé à perdre leur emploi, car ceux qui étaient les plus touchés travaillaient dans le secteur des Transports et du Tourisme.

After becoming jobless and using up all our savings for four months, it was time to find alternatives for our family's survival.

Fin juillet 2020, j'ai décidé de revenir en Corée et de chercher d'autres manières de travailler, car il semblait que la Corée du Sud avait réussi à contenir efficacement la pandémie. Il y avait très peu ou pas de confinements, restrictions ou couvre-feux drastiques. Les entreprises fonctionnaient efficacement avec les «nouvelles normes de réglementation». Les cas d'infection et de décès étaient (et sont toujours) très faibles par rapport aux autres pays.

Comme mon activité principale impliquait de nombreux déplacements pour livrer des colis urgents, parfois des fournitures médicales ou même des tests COVID-19, j'ai été durement affecté par les 14 jours de confinement obligatoire à domicile chaque fois que je revenais en Corée après avoir livré des biens commerciaux ou médicaux urgents, principalement aux États-Unis et au Mexique. Le premier confinement en août était un véritable enfer! Orphelin à deux reprises, une fois lors que j'ai été abandonné à Busan vers l'âge de 2

ans, et la deuxième fois lorsque ma mère adoptive belgo-française est décédée avec mon beau-père dans un accident de voiture en 1998, j'avais littéralement l'impression d'être en prison. Le studio que j'avais loué sur Airbnb avait à peine assez d'espace pour un lit, une petite salle de bain et une petite terrasse avec chaudière et système de climatisation. J'ai été confiné entre 4 murs pendant 2 semaines. Je n'avais pas d'endroit à moi à l'époque, et il m'a fallu 2 mois pour trouver une location d'appartement convenable à Séoul.

Mes jours et mes nuits ont commencé à être chaotiques. J'avais de nombreuses pensées suicidaires et je me sentais très seul. Je ne pouvais même pas appeler mes parents puisqu'ils étaient décédés et que mon père adoptif m'a renié ainsi que ma sœur adoptive il y a plusieurs années. Après 30 ans, dans la fleur de l'âge adulte, je pouvais enfin admettre que l'histoire de ma famille adoptive était tragique. Bien sûr, je suis toujours très reconnaissant d'avoir été adopté en Belgique et d'avoir grandi dans une famille relativement saine et heureuse.

Il faut avoir beaucoup de courage et garder un état d'esprit positif pour surmonter les confinements à domicile. Cela a tendance à vous rendre solidaire et esseulé. Peut-être apprenons-nous à être autonome et à survivre reclus en isolement. Lorsque je suis sorti de mon dernier confinement sans emploi, j'ai décidé de suivre ma passion pour la cuisine maison et de réaliser, sous le nom de Mama Seoul, de délicieux plats à emporter et à la livraison tout en variant le menu pour faire découvrir une nouvelle gastronomie aux Séoulites.



ASSOCIATION CORÉENNE DE CONSEIL ET D'EDUCATION POUR LA FAMILLE ADOPTIVE

ORGANISATION AFFILIÉE: CENTRE CORÉEN DE CONSEIL POUR LA FAMILLE ADOPTIVE

La KAAFC a été fondée avec l'objectif de mener à bien les processus d'adoption et de promouvoir le bien-être des familles adoptives sous l'égide du Ministère de la Santé et des Affaires Sociales. Il s'agit d'une organisation à but non lucratif regroupant des familles adoptives, des spécialistes du conseil et de l'éducation, des travailleurs sociaux et des donateurs. Elle dispose également d'une organisation affiliée, le Centre Coréen de Conseil pour la Famille Adoptive, qui est responsable de conseil professionnel avant adoption ainsi que d'assistance après l'adoption.

Depuis fin 1999, un mouvement pour l'adoption publique a commencé en opposition au tabou de longue date sur l'adoption en Corée. De nombreuses familles adoptives en Corée subissent des préjugés et des discriminations extrêmes en raison d'un environnement culturel qui n'accepte pas la diversité et qui met l'accent sur les liens du sang dans la famille. Suite à la mise en lumière de la réalité du quotidien des familles adoptives qui était passée sous silence, il est apparu nécessaire d'apporter conseil et éducation en matière d'adoption.

KAAFC a été la première à fournir des services concernant la prise en compte du développement des enfants et l'adaptation des familles qui ont adopté des enfants plus âgés, par opposition aux enfants plus jeunes. Elle aide également à prendre des décisions concernant l'adoption d'enfants ayant des besoins particuliers en assurant un niveau suffisant de compréhension et de préparation dans le processus d'adoption. Elle soutient aussi activement les familles et les parents par le conseil et la sensibilisation afin de maintenir un environnement familial véritablement apaisant et accueillant.

En Corée, le manque de compréhension et le discours préconçu envers les familles adoptives ont perturbé les pratiques d'adoption ou dévoyé la nature de l'adoption.

Il est impératif que les enfants adoptés soient élevés dans un environnement familial sécurisant et harmonieux, que les familles adoptives soient reconnues comme des membres légitimes de la société et, surtout, que les enfants ne soient pas négligés dans les familles d'accueil jusqu'à l'âge de 18 ans.

Notre organisation vise à favoriser aussi bien l'adoption dans le pays que le bien-être et l'épanouissement des familles adoptives grâce au conseil professionnel spécialisé et à une sensibilisation à l'adoption.

CONSEIL

KAAFC fournit des services de conseil aux personnes ayant des difficultés à prendre des décisions concernant l'adoption, aux futurs parents en cours d'adoption, aux adoptés, aux parents adoptifs et aux parents biologiques. Pour les adultes, nous proposons de la psychanalyse et du conseil pour les couples ainsi que de la thérapie familiale. Pour les enfants, nous proposons de la psychothérapie pour les aider dans leur développement et de la thérapie de groupe pour explorer et comprendre l'identité de l'adopté. Des psychologues professionnels spécialisés en psychologie de l'adoption aident à résoudre les problèmes en analysant les dynamiques sous-jacentes qui imputent chaque problème à l'adoption lorsque des problèmes

individuels ou familiaux surviennent, ou inversement, qui nient activement les problèmes découlant de l'adoption.

ÉDUCATION

Notre organisation sensibilise à une bonne compréhension de l'adoption et à une pratique qui soit centrée sur l'enfant. En Corée, il y a d'importants problèmes liés au faible taux de fécondité, à la séparation des cellules familiales et l'évitement de l'adoption au sein de la société. Les instructeurs de l'éducation à l'adoption se concentrent sur le respect de la vie et des valeurs familiales et soulignent les droits des enfants à grandir dans un foyer en leur faisant prendre conscience de leur droit à l'information.

Pour le grand public, elle sensibilise à une meilleure compréhension de l'adoption, face aux préjugés et à la discrimination, et la favorise. Pour les parents adoptifs, elle permet une meilleure compréhension de l'adoption en se concentrant sur des bonnes pratiques pour élever les enfants, en collectant des informations sur l'adoption, sur l'identité de l'adopté ainsi que sur les méthodes destinées à lutter contre les préjugés.

RECHERCHE

KAAFC mène et publie des recherches sur la relation entre l'individu, la famille, la psychologie de groupe et l'adoption. En couplant des données empiriques sur l'adoption avec la recherche universitaire dans des domaines associés tels que la psychologie conseil et l'action sociale, nous sommes en mesure de fournir de nouvelles connaissances sur l'adoption. Cette recherche devient le fondement du conseil et de l'éducation et améliore concrètement les services post-adoption pour les familles adoptives. Des forums de recherche sur l'adoption ainsi que des conseils pour les familles adoptives et leurs spécificités sont organisés régulièrement, et cette recherche est publiée dans la littérature sur l'adoption et la collecte de données.

DÉVELOPPEMENT DE SPÉCIALISTES DE L'ADOPTION

Notre organisation aide à former des instructeurs spécialisés dans l'éducation à l'adoption qui peuvent dispenser une assistance sociale et éducative aux parents adoptifs. Elle forme également des spécialistes et des conseillers en psychologie de l'adoption qui peuvent contribuer à favoriser l'équilibre, le développement et l'épanouissement au sein des familles adoptives. Ce sont des professionnels spécialisés qui travaillent en tant que prestataires de services avec une connaissance approfondie de l'adoption et une vision globale des pratiques d'adoption. Les personnes qui ont suivi le programme de formation mis en place par l'organisme sont certifiés spécialistes de l'adoption. Le programme de formation comprend notamment mais pas exclusivement une Académie de l'Adoption, des ateliers sur les visites de conseil et de la psychologie de l'adoption, des séminaires sur l'adoption, une formation pratique en matière de conseil et d'éducation et des recherches sur les cas de conseil.

Certains des programmes fournis par l'organisation comprennent:

1. Visite de conseil
2. Amélioration de l'adaptation de la famille de l'adopté
3. Promotion du développement des enfants et des adolescents
4. Éducation des parents sur le site internet de l'adopté
5. Thérapie de groupe pour améliorer l'identité de l'adopté
6. Aide à l'adoption intra / internationale d'adultes
7. Traitement des cas pour les familles adoptives à risque



Association Coréenne de Conseil et de Sensibilisation pour les Familles Adoptives /
Organisation affiliée: Centre Coréen de Conseil pour la Famille Adoptive

Site web www.kaafc.or.kr / kaafc@naver.com

Adresse 1212-ho, 273, Simin-daero, Dongan-gu, Anyang-si,
Gyeonggi-do (Hyosung Intellian) Seoul 05561, KOREA

Téléphone 031-425-6011 / 070-4201-2770

신탄양가족상담교육협회
Adopted Family Counseling Education Association

« J'AI UN TRÈS GRAND SECRET... J'AI ÉTÉ ADOPTÉE »

Parfois, les adoptés grandissent avec des discours et des questions similaires pendant leur adolescence telles que : « Pourquoi j'ai été adopté.e ? », « Et si j'avais adopté.e par une autre famille ? », « Et si je n'avais pas été adopté.e du tout ? »



Choi Soonyoung (최순영) une adoptée nationale de Pyeongtaek en Corée du Sud, qui nous invite à explorer une question différente à laquelle de nombreux adoptés internationaux n'ont peut-être pas pensé: « Et si j'avais été adopté.e par une famille en Corée ? »

Choi Soonyoung est née en Décembre 1999 ans et a été adoptée à l'âge de 5 mois. Le début de son histoire ressemble à celui de nombreux adoptés. On l'a trouvée abandonnée dans le garage d'un poste de police, enveloppée d'une couverture en plein mois de décembre. Il faisait tellement froid que son visage était violacé. Les officiers de police qui l'ont trouvée l'ont emmenée à l'hôpital. Au changement de millénaire, il y avait tant de bébés à l'hôpital que le personnel était incapable de prendre soin d'elle. Un des officiers est intervenu et a commencé à lui donner du lait. Comme elle était gelée et affamée, elle l'a bu d'un trait. Le policier l'a regardée pendant qu'elle buvait son lait et a dit plus tard à Soonyoung : « je suis tombé amoureux de toi dès que je t'ai vu et j'ai voulu t'adopter. » C'était leur première rencontre, et ce policier est finalement devenu son père.

Un peu après son adoption, les parents de Soonyoung voulurent qu'elle ait une petite sœur. Même s'ils avaient prévu d'adopter une fille, ils adoptèrent un garçon qui

avait environ 7 mois. Deux à trois ans plus tard, ils adoptèrent un autre garçon, et encore un autre, et enfin, une petite sœur arriva lorsqu'elle eut 8 ans.



En route pour rencontrer son deuxième frère, Soonyoung se souvient que ses parents étaient très nerveux dans la voiture. Les mains de sa mère tremblaient pendant qu'elle conduisait et que Soonyoung était à l'arrière avec son père. Il sortit un grand carnet à dessin et commença à expliquer qu'elle était née d'une autre mère qui ne pouvait pas s'occuper d'elle, et donc qu'elle était venue chez eux et qu'ils étaient devenus une famille. Elle se souvient qu'elle croyait à un moment que l'adoption c'était : « Aller quelque part et rencontrer un bébé qui vient chez nous, ne repart pas et appelle mes parents ses parents. » Pour elle, l'adoption n'avait rien de bizarre; elle pensait que tout le monde devenait une famille par adoption.

Quand Soonyoung a eu 8 ans, l'amie de sa mère attendait un enfant et c'était la première fois qu'elle voyait une femme enceinte. Elle a trouvé cela vraiment bizarre et gênant. Même si elle savait qu'elle avait été adoptée, elle n'arrêtait pas de demander à sa mère : « Est-ce que je viens de ton ventre ? » Elle voulait entendre à tout prix qu'elle venait aussi du ventre de sa mère, mais sa mère répondit : « Je t'ai eu par le cœur. » Elle n'y comprenait plus rien. « Est-ce qu'un bébé peut grandir dans la poitrine ? Comment un bébé peut-il venir du cœur ? » Elle rit. « C'était vraiment bizarre. Je crois que je me suis rendu compte de mon adoption à ce moment-là. C'est-à-dire que je me suis dit que j'étais un peu différente, et qu'il y avait une différence entre être née et être adoptée. »



Soonyoung et ses 4 frères et sœurs adoptifs

Pour de nombreuses familles coréennes, ce n'est pas courant d'être ouvert d'esprit à l'adoption. Soonyoung continue d'expliquer : « Il n'y a pas beaucoup d'adoptions nationales en Corée, et avant 2000, les Coréens adoptaient en secret. » Cependant, ses parents ne voulaient pas se cacher car ils étaient heureux de l'avoir rencontrée grâce à l'adoption, alors ils s'exprimaient ouvertement à ce sujet et ils en parlaient aux autres à l'église. Après avoir rencontré leurs familles, huit autres familles ont également adopté des enfants. Elle a également participé à de nombreuses réunions de familles adoptives. Là, ils apprirent combien l'adoption leur apportait de l'amour et leur était bénéfique, alors elle voulait le partager avec les autres. « L'adoption était une très bonne chose lorsque j'étais jeune. » Elle en était fière et voulait que tout le monde le sache.

Elle a donc été choquée lorsque les autres avaient une perception différente. Soonyoung a dit à la femme qui coupait ses cheveux qu'elle était adoptée, mais la femme a été surprise et a réagi de manière déroutante. Elle se souvient également aller à une hagwon (école du soir privée) où les amis avaient l'habitude de partager des secrets. Elle a dit : « j'ai un très grand secret... j'ai été adoptée » ce qui avait beaucoup surpris

ses amis. Tout d'abord, ils ne savaient pas ce qu'était l'adoption ; ils pensaient simplement que cela signifiait avoir une « nouvelle mère ». Certains de ses amis étaient inquiets pour elle et posaient des questions comme : « est-ce que tu dois faire souvent le ménage ? » C'était une chose à laquelle Soonyoung n'avait pas pensé : que toutes les belles-mères dans les contes de fée, comme Cendrillon ou Blanche Neige, sont méchantes. Mais certains enfants disaient : « Une nouvelle mère ? Ce n'est pas possible. » Après avoir entendu cela, elle s'est sentie triste et n'a plus eu envie de partager son secret.

Soonyoung raconte qu'une partie de ses grands-parents ne trouvaient pas que l'adoption était une bonne chose, et qu'ils ne comprenaient pas pourquoi ses parents avaient adopté autant d'enfants. « Même si tu les adoptes et les éduques avec amour, ils te trahissent quand ils deviendront adultes », disaient-ils même lorsqu'elle était assise à côté d'eux. Elle les rassurait en leur répondant : « Pas moi. » Pourtant, à cause de ses réactions négatives, lorsqu'elle eut 12 ans, elle arrêta de raconter qu'elle était adoptée.



Dans la vie de Soonyoung, deux moments décisifs ont forgé son point de vue actuel sur l'adoption. Le premier tournant eut lieu lors d'une excursion pour les adoptés nationaux. Elle est allée à un centre où les mères biologiques s'apprentent à remettre leurs enfants à l'adoption. Elle s'est sentie mal à l'aise, notamment parce que les adoptés devaient écrire des lettres à leurs propres mères biologiques. Elle n'avait rien à dire au premier abord parce qu'elle ne ressentait aucune émotion positive à propos de sa mère biologique. Elle en voulait à ses parents biologiques pour toutes les émotions négatives qu'elle ressentait à propos de l'adoption et pensait : « C'est entièrement à cause d'eux si je me sens aussi blessée. Ma mère (biologique) m'a donné la vie mais elle n'a pas pu assumer la responsabilité (de m'élever). » Elle a commencé à réaliser qu'elle se sentait peut être en

■ ADOPTÉE DOMESTIQUE

colère par rapport à son adoption. Pendant cette réunion, elle a rencontré cinq mères qui pleuraient beaucoup en la regardant et qui lui ont dit : « J'espère que mon enfant grandira bien. J'espère que mon enfant rencontrera aussi de bons parents. » Elle se disait : « peut-être que ma mère pensait la même chose », ce qui a dissipé les sentiments de colère et de tristesse qu'elle éprouvait.

Le deuxième tournant eut lieu lorsqu'elle eut 12 ans. Elle rencontra une amie qui était restée dans la même structure qu'elle (avant la finalisation du processus d'adoption). Alors qu'elle fut adoptée à l'âge de 5 mois, son amie resta là-bas jusqu'à l'âge de 7 ans. « J'ai été adoptée et ma vie est confortable, mais pour beaucoup d'autres, ce n'est pas le cas. J'ai pensé au fait que beaucoup d'enfants ne sont pas adoptés et ne vont pas à l'étranger, alors je dois réfléchir une nouvelle fois à ce que l'adoption représente pour moi. Est-ce bien ? Est-ce mal ? Comment puis-je me définir ? » Cette introspection continua pendant son adolescence et sa plus grande difficulté était de se demander : « Est-ce que je mérite d'avoir une famille ? » Elle commença à se souvenir, étant jeune, « vouloir prouver ma valeur aux autres adultes... J'obéissais à mes parents et j'ai vraiment une gentille fille. » Elle pensait : « Je dois donner à mes parents l'impression que c'était une bonne décision de m'adopter », mais c'était beaucoup de pression pour elle. Lorsqu'elle grandit, Soonyoung réalisa : « Je n'ai pas à prouver (à mes parents) que je mérite de faire partie de ma famille. »



Lorsque nous évoquons le fantasme qu'ont certains adoptés internationaux d'être restés en Corée, adoptés ou pas, elle évoque à quel point « ce n'est franchement pas une bonne chose de rester à l'orphelinat. » Elle ajoute : « lorsque les enfants à l'orphelinat ont 20 ans (en âge coréen), ils reçoivent un peu d'argent et doivent s'en aller. J'ai entendu dire qu'ils récupèrent 5 millions de wons (environ 4 542 dollars américains), et qu'ils doivent trouver un toit. Le problème, c'est qu'ils quittent l'orphelinat, mutualisent l'argent et vivent à nouveau ensemble (entre eux). Mais, dans ce lieu, naît un nouveau bébé. » Et ainsi, la situation se répète avec un autre enfant envoyé à l'adoption ou placé dans des familles d'accueil.

Soonyoung reconnaît que si la société coréenne n'est pas très compréhensive vis-à-vis de l'adoption, la plupart des adoptés nationaux ont plutôt de bonnes relations avec leurs familles, mais que tous les adoptés n'ont pas la chance d'avoir ce genre de relation. Dans certains cas extrêmes, les adoptés s'enfuient de leurs familles. Si de

nombreux adoptés acceptent leur adoption, d'autres, comme elle, pensent souvent à leur adoption tout au long de leur vie.

Selon Soonyoung, le principal problème est la représentation négative de l'adoption par les informations, les séries télévisées et les films coréens. Les médias décrivent souvent les adoptés comme des criminels ou des psychopathes, et montrent qu'ils trahissent et abandonnent facilement leurs familles adoptives. Dans les séries télévisées et les films, si les adoptés connaissent leurs mères biologiques, ils quittent leurs familles adoptives et vont vivre avec leurs mères biologiques, et même ses grands-parents s'inquiètent de cela. Maintenant, elle parle en public de son adoption et a créé des vidéos YouTube avec son frère. Elle a même donné une conférence sur Sebas (semblable aux TEDs Talks) qui a été vue plus de 40 000 fois et elle travaille avec d'autres programmes télévisés pour changer et défier les opinions de la société coréenne. Certains adoptés, comme Soonyoung, essaient d'améliorer les préjugés négatifs de la société à propos de l'adoption d'un point de vue social, national et personnel à travers de nombreuses campagnes, telles que la Journée Nationale de l'Adoption, et d'autres événements médiatiques.



Même si les adoptés nationaux sont parfois accusés de trahison, Soonyoung souligne à quel point cela est naturel d'être curieux à propos de ses origines biologiques, et que les adoptés (nationaux et internationaux) ne doivent pas se sentir coupable de ressentir ce besoin. Elle encourage tous les adoptés à faire cette recherche s'ils le souhaitent, mais elle reconnaît qu'il n'est parfois pas possible d'obtenir les informations souhaitées. Toutefois, initier cette démarche peut être positif et aider l'adopté.e à grandir.

Soonyoung dit qu'elle ne ressent pas le désir urgent de chercher ses parents biologiques (pour l'instant), mais qu'un jour : « si c'est possible, je voudrais essayer ». Ces temps-ci, elle ne pense pas à sa mère biologique et elle n'a pas envie d'être triste. « En décembre, à l'approche de mon anniversaire, si elle se sent triste (à cause de moi), je n'ai pas envie qu'elle soit triste parce que j'ai vraiment une vie agréable avec ma famille. » Elle explique qu'elle aimerait le dire à sa mère biologique si elle en a l'occasion, et aussi qu'elle voudrait en savoir plus sur sa naissance et sur ses origines biologiques.

Même si elle espère que sa mère ne s'inquiète pas pour elle, elle ne peut pas s'empêcher de se sentir triste en décembre lorsqu'arrive son anniversaire. Même si elle



Soonyoung lors de son passage au 'Sebasi Talk', 'S'il y a de l'amour, il n'y a rien à craindre.'

a pu rencontrer ses parents adoptifs ce jour-là, la réalité est qu'elle a aussi été abandonnée ce même jour. « J'étais dans la rue, et j'étais gelée mais je ne pleurais pas. J'aurais pu pleurer mais personne n'aurait pu m'aider. Pendant 11 mois, tout va très bien, mais quand décembre approche... Je pense à ce que j'ai ressenti au moment (de mon abandon) et je me sens un peu triste. »



Même à l'âge de 21 ans, elle repense à de tels souvenirs ; « Je veux continuer à apprendre à me connaître parce que ces souvenirs continuent à me perturber. Je ne sais pas si ces souvenirs m'affectent en ce moment, c'est pour cela que je veux explorer leur signification pour moi et les sentiments que j'éprouve à leur égard. »
Entre être heureuse de partager son « grand secret » avec les autres, ressentir de la colère à propos de son adoption

et tout ce qu'il y a entre les deux, Soonyoung trouve que le soutien de la communauté des adoptés envers elle et à sa famille a été vraiment important pour comprendre sa propre adoption. La communauté est utile non seulement à l'épanouissement des adoptés mais aussi à celui des parents adoptifs. Elle se souvient qu'à l'âge de 3 ans, elle a dit à sa mère « Je ne t'aime pas. »... et que sa mère est allée voir la communauté en pleurant et en disant : « Ma fille ne m'aime plus ! » Les parents lui avaient dit que tout irait bien.

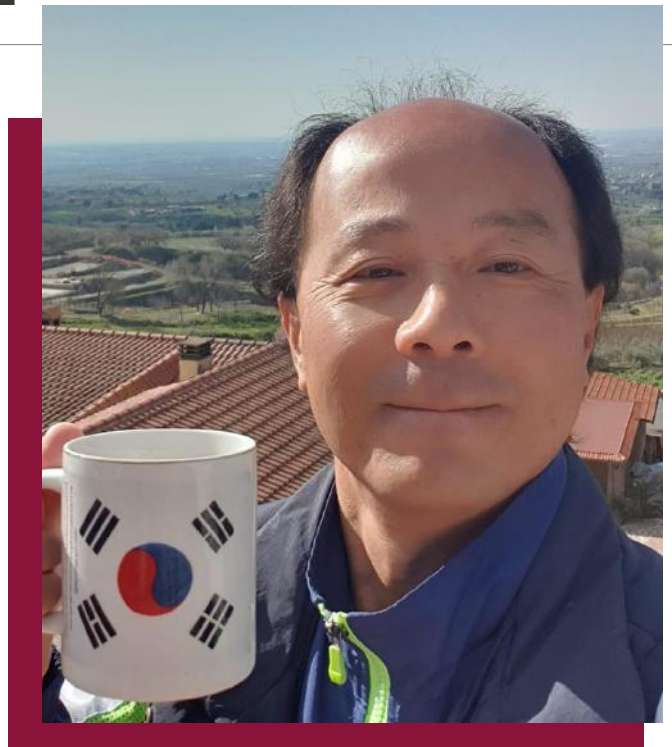
Néanmoins, le soutien principal de Soonyoung semble venir de sa famille et de leur volonté personnelle de rester ouverte à propos de l'adoption. C'est parfois le « plus gros problème des adoptions nationales » au sein des familles : se taire ou en parler. « Certaines familles disent (à leurs enfants) qu'ils ont été (adoptés) quand ils ont 15 à 20 ans. » Le fait que sa famille soit ouverte à ce sujet l'a vraiment aidée. « En grandissant, nous avons rencontré des problèmes, mais nous les avons surmontés et nous avons travaillé ensemble en tant que famille. »

Sa mission est d'accompagner les adoptés à explorer leurs sentiments inconscients et de les aider à traverser des épreuves similaires aux siennes. « L'adoption fait partie de ma vie, et je ne veux pas la dissimuler. » C'est pour cela qu'elle se spécialise dans l'éducation et l'accompagnement des jeunes adultes.

■ Dave Ripp

JOSÈ MARIA MALCOTTI

Josè Malcotti est un adopté italien habitant à Rome. Il est un des chefs de file de la communauté des adoptés italiens et est retourné en Corée 22 fois. Sa passion pour le sport lui permet de se connecter avec des adoptés du monde entier.



Parlez-nous un peu de votre parcours.

Je m'appelle Malcotti Josè Maria et mon nom coréen est Park Yong-duk. Je suis né à Séoul en 1972 et adopté en Italie en 1977. J'ai grandi dans une famille catholique italienne avec deux sœurs et deux frères, tous adoptés. Trois sont des adoptés domestiques d'Italie et deux d'entre nous ont été adoptés de Corée.

Quels sont vos centres d'intérêts?

Mes hobbies sont le tennis, le football et les voyages. A travers ces sports, je suis en mesure de partager mon expérience d'adopté avec les Coréens vivant à Rome.

Comment l'adoption a-t-elle affecté votre vie professionnelle?

I think it provides a lot of benefits. Because I am Korean-Italian, I can comfortably teach tennis to both Italians and Koreans.

À quel âge avez-vous été adopté? Comment était votre enfance?

J'ai été adopté quand j'avais 5 ans. C'était très difficile à l'époque parce que j'étais l'un des deux seuls enfants asiatiques de ma région. Quand j'avais 11 ans, mes parents adoptifs ont divorcé. Cependant, nos voisins nous ont toujours respecté comme tout le monde dans notre église et notre école.

Avez-vous des souvenirs de la Corée avant votre adoption?

Oui, je me souviens de ma famille coréenne: mon père, ma mère et ma sœur aînée, mais malheureusement, je

ne me souviens pas de leurs visages. Je me souviens de ma maison coréenne avec une vieille télévision en noir et blanc. Je me souviens aussi de l'orphelinat et de l'hôpital où je suis allé.

Dans quelle mesure étiez-vous en lien avec la Corée quand vous étiez enfant?

Je n'ai jamais eu de lien avec la Corée en grandissant. Je n'ai jamais rencontré de Coréens et je ne connaissais pas grand-chose de la communauté des adoptés coréens avant 2004, lorsque j'ai fait mon premier voyage de retour en Corée pour étudier le coréen à l'université de Kyunghee.

Quand avez-vous commencé à vous impliquer dans la communauté des adoptés? Comment cela vous a-t-il été bénéfique?

C'était en 2009 quand j'ai participé à un voyage en Corée parrainé par NIIED (l'Institut national pour l'Education Internationale en Corée). Je suis arrivé avec une centaine d'autres adoptés coréens de quinze pays différents.

Quelles sont vos ambitions et vos rêves pour le futur?

Mon rêve est de travailler à la fois en Corée et en Italie et de partager mon temps entre les deux pays. Je pense que j'ai de la chance d'avoir été adopté dans un si beau pays, et aussi de venir d'un si beau pays.

■ Réponses de Josè Malcotti



ARTISTE CATHERINE DELLA LUCIA

Je suis une artiste et une éducatrice vivant à Boston, Massachusetts et originaire de Detroit, Michigan. En plus de mon activité consacrée à la sculpture et à la céramique, je suis maître de conférence aux Beaux-Arts de l'Université Brandeis et de l'Université d'État de Framingham.

Aussi loin que je me rappelle, trois vérités au cœur même de mon identité ont profondément façonné la manière dont j'existe dans le monde:

Je suis une femme. Je suis une adoptée coréenne américaine. Je suis une artiste.

Nos identités sont construites à partir d'expériences, certaines choisies et d'autres pas. L'espace flou qui existe entre les deux est l'endroit à partir duquel je crée mon art. Mon travail traite souvent de l'équilibre physique ou métaphorique, en particulier du point entre deux états d'existence où un objet, un acte ou une mémoire est présent de manière duale et simultanée. À travers des techniques de sculpture traditionnelle et numérique, j'explore la relation entre des objets

irréalistes et sentimentaux et leur coexistence dans des espaces intimes (mental et physique) avec le corps humain. Quelles sont les influences culturelles, sociétales et personnelles qui dictent nos propres hiérarchies de goût, de fonction et de nostalgie?

À une époque où l'espace est une marchandise, je réfléchis à ce que cela signifie d'occuper l'espace en tant que sculpteur femme et minoritaire, tout en créant des objets qui ont aussi besoin d'espace pour exister. La relation entre mon identité de femme adoptée et le travail que je crée est toujours présente. Elle se manifeste à travers les qualités opposées dont j'espère imprégner les objets que je crée - solide et fluide, inanimé et sexuel, précieux et ordinaire, modulaire et permanent - quelque chose qui est si familier à l'expérience de l'adopté ... de n'être ni tout à fait l'un ou l'autre, mais quelque part entre les deux.

@cathy_dellalucia
@luciakangceramics

■ www.catherinedellalucia.com

